

Sorti de l'édifice, la lumière l'aveugla quelques instants. Son attention fut cependant attirée par une voix qui se distinguait du brouhaha de la place. Lorsque sa vue se fut adaptée à la lumière extérieure, il vit un homme à la stature imposante quoique pas très grand dont la barbe noire et bien fournie montrait qu'il était un homme fait. L'éloignement ne permettait pas de saisir ses traits. Toutefois, la force qu'on sentait en lui laissait deviner qu'il était jeune. Vêtu de vert et de rouge, comme la plupart des saltimbanques, il faisait un récit à la foule, en gesticulant pour lui donner un caractère dramatique. Une femme, peut-être une fille, l'accompagnait au tambour afin de relever l'intensité de ce que disait son compère. Et la foule de pousser des « ah ! » et des « oh ! » chaque fois que la voix tonnait, le geste s'envolait et que le tambour résonnait.

A la vue de cette scène, le visage de notre moine s'illumina d'un sourire. Dieu venait de répondre à sa demande. Face à sa détresse, la Divine Providence avait encore pourvu à son besoin !

La solution était là, il la regardait et l'écoutait. C'était donc ce qu'il fallait qu'il fasse. Aveuglé par sa vanité, il n'avait pas été capable d'y penser tout seul, bien trop fier qu'il était qu'on le sollicitât ainsi. Il ferait donc pénitence, à la fois pour se faire pardonner son péché d'orgueil et pour remercier Dieu du cadeau qu'Il lui faisait. Le franciscain retira alors ses sandales pour passer le reste de la journée nu-pied.

Après avoir quelque peu observé la représentation, le frère retourna vers le château avec le cœur plus léger que lorsqu'il en était sorti. Malgré les pierres qui lui écorchaient les pieds, le moine souriait.

Lorsqu'il arriva sous son auvent il fit in signe pour interpeller les pages. Ces derniers arrivèrent en trotinant, conscients du retard accumulé tant du fait de la prière du moine que du traitement individuel des transactions. Lorsqu'ils furent tous près de lui, l'entourant, il leur tint des propos qui leur donna le sourire.

« - Retournez auprès des marchands et des éleveurs ! Expliquez leur que nous reprenons les transactions directes que vous me rapporterez ! Promettez leur, enfin, que le Saint Esprit leur donne rendez-vous en fin de journée pour une bénédiction collective de l'ensemble des transactions ! Allez ! Et remettons-nous au travail ! »

Les pages repartirent prestement, vifs comme leur jeunesse. Saint-Auneau les regarda courir de groupe en groupe remplir la mission qu'il leur avait confiée. Et à chaque fois, le même cérémonial s'accomplissait : les hommes se tournaient vers le religieux et acquiesçaient, formulant ainsi leur accord à sa proposition.

Une fois l'information transmise, les discussions et négociations reprenaient.

Le copiste reprit donc son siège, sa planche d'écriture, son parchemin et se remit à l'ouvrage.